

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**À l'ombre de DesRochers**  
Le Mouvement littéraire des Cantons de l'Est 1925-1950  
(ouvrage collectif)

Agnès Whitfield

Numéro 42, été 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39709ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Whitfield, A. (1986). *À l'ombre de DesRochers : le Mouvement littéraire des Cantons de l'Est 1925-1950* (ouvrage collectif). *Lettres québécoises*, (42), 52–53.

par Agnès Whitfield

# À l'ombre de DesRochers

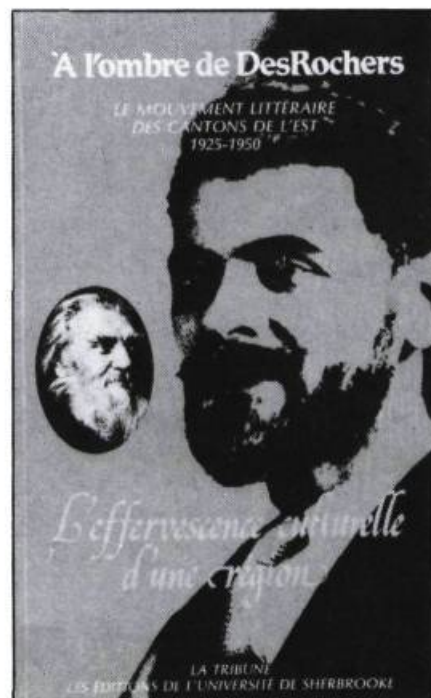
## *Le Mouvement littéraire des Cantons de l'Est 1925-1950*

(ouvrage collectif)

Dans l'histoire littéraire, comme dans bien d'autres domaines, les régions font trop souvent figure de cousins pauvres face à la métropole, seule génératrice de valeurs et de productions valables. Toutefois, depuis quelques années maintenant, plusieurs littératures régionales font l'objet de recherches poussées, je pense notamment à la littérature franco-ontarienne, qui permettront de refaire la juste part des choses. À *l'ombre de DesRochers Le Mouvement littéraire des Cantons de l'Est 1925-1950* s'inscrit justement dans cette revalorisation de la littérature régionale, en pointant, comme l'indique son sous-titre, l'étonnante «effervescence culturelle» de la région de Sherbrooke dans les années trente.

Fruit d'une importante recherche d'équipe menée à l'Université de Sherbrooke, cet ouvrage a été réalisé avec l'appui, entre autres, du journal *La Tribune*. Il comporte, outre une courte introduction par Joseph Bonenfant, au nom de l'équipe, neuf articles de fond auxquels s'ajoute une documentation considérable sous forme d'articles et d'annexes.

Les trois premiers articles cherchent à cerner les divers éléments du contexte social, littéraire et idéologique de l'époque qui ont contribué à l'épanouissement culturel de la région. Antoine Sirois retrace d'abord l'histoire des Cantons de l'Est qui comprennent «tout le territoire au sud du Saint-Laurent, entre le Richelieu et la Chaudière» (p. 9) et qu'il faut distinguer de l'Estrie, région administrative, plus restreinte, créée en 1966-1967. Or, au fil des pages, on s'étonne du nombre d'institutions cultu-



relles actives répertoriées par Antoine Sirois. Si l'importance du Séminaire de Sherbrooke, du Mont-Notre-Dame, de l'Université Bishop et de *La Tribune* est bien connue, l'ampleur des productions musicales, théâtrales et artistiques a de quoi éblouir. Comment expliquer cette effervescence culturelle généralisée? Antoine Sirois souligne deux facteurs déterminants. D'une part, «la pré-existence des immigrants américains et britanniques dont nous avons pu constater la préoccupation culturelle dans les arts et la lecture, ainsi que la venue très tôt de musiciens et de peintres européens formés dans les grandes écoles nous semblent être à la source d'un démarrage culturel rapide et solide» (p. 45). D'autre

part, cette première impulsion aurait donné lieu, chez les francophones, devenus par la suite majoritaires dans la région, à la fois à un «effet d'entraînement et d'émulation», et à «une volonté d'affirmation et d'identité» (p. 45).

C'est dans ce contexte culturel général, que Sirois qualifie de «coexistence non conflictuelle et ouverte» (p. 43), que se développe le Mouvement littéraire des Cantons de l'Est, objet des deux articles suivants. Joseph Bonenfant souligne d'abord la nécessité de dégager la théorie des littératures régionales d'une simple confrontation entre régionalistes et universalistes et de reposer les rapports entre «le marginal et le majoritaire» à la lumière de «l'éclatement des critères de consécration littéraire» et des «centres de production textuelle» (p. 53). Il établit ensuite les faits qui marquent le début du Mouvement ainsi que les principaux participants, groupés pour la plupart autour de *La Tribune* de Sherbrooke et dont A. DesRochers, J.-A. Bernier et E. Sénécal sont les mieux connus. Richard Giguère signale les diverses formes de consécration accordées au Mouvement (mentions dans des revues littéraires, conférences, prix littéraires), partant d'un premier article louangeur de Louis Dantin paru en 1930.

Le volet suivant d'articles porte plutôt sur quelques-unes des oeuvres marquantes du Mouvement. Pauline Adam propose une «Lecture d'oeuvres estriennes» qui remet en valeur des textes trop peu connus de Jovette-Alice Bernier, Alfred DesRochers, Henri-Myriel Gaudreau, Jeanne Gris , Édouard Hains et Éva Sénécal. Adoptant une approche

qui «s'apparente à la mise en forme d'une anthologie» (p. 72), elle donne la parole aux textes. Le lecteur y retrouve en effet une grande diversité, allant du recueil de sonnets d'Alfred DesRochers intitulé «À l'ombre de l'Orford» à la poésie «charnelle, transgressive» (p. 103) de Bernier. Janine Boynard-Frot examine l'émergence d'une production littéraire féminine au cours de la décennie 1925 à 1935. Le constat d'alarme de Dantin face à la prolifération d'oeuvres féminines trouve encore des échos aujourd'hui: «pour un recueil de vers paraphé d'un prénom robuste, il en paraît deux maintenant portant signés Jeanne, Lucille ou Alice» (p. 110). La critique analyse les conditions économiques, sociales et politiques de cette montée féminine, dégageant plusieurs facteurs importants: le rôle des pages féminines des différents journaux de la région, l'émergence de nouveaux publics lecteurs et les prises de position de l'éditeur Albert Lévesque. Dans un autre article, Janine Boynard-Frot étudie de plus près le «traitement discursif variable» accordé à cinq écrivains (J.-A. Bernier, A. Lemieux, S. Routier, E. Sénécal et M. Vézina) par les auteurs de «manuels ou d'histoires de la littérature canadienne-française ou québécoise du Québec, de 1930 à 1970» (p. 124). Elle en conclut notamment que «le processus de sacralisation de Routier implique la minorisation des autres éléments du groupe» (p. 134). On reproche surtout aux femmes leur non soumission au «principe de modération» et leur «tendance à l'immodération/l'immodestie/l'immoralité» (p. 141). Appliquées aux textes des femmes, les catégories constitutives du discours critique acquièrent une connotation dévalorisante: «les productions des femmes n'entrent dans ces catégories, tels le lyrisme ou le romantisme, par exemple, qu'assorties d'une caractérisation qui les discrimine» (p. 141).

Viennent ensuite trois articles consacrés entièrement au poète de l'Orford. Richard Giguère commente un aspect peu étudié de l'oeuvre de DesRochers, ses réflexions de théoricien et d'historien de la littérature. Dépouillant le riche Fonds Alfred DesRochers déposé au centre régional de l'Estrée des Archives nationales du Québec, le critique découvre des textes inédits qui révèlent un poète hautement préoccupé par les grandes questions de la création poétique. De conclure Richard Giguère,

DesRochers est «un essayiste et un théoricien qui lit d'autres essayistes et d'autres écrivains intéressés comme lui à la littérature (de Hugo, Vigny et Baudelaire à Mallarmé, Valéry et Henri Bremond, de Matthew Arnold à Whitman, à Poe et à T.S. Eliot) qui prend ses propres positions et les défend jusqu'au bout» (p. 161). Mais le poète accomplit aussi un travail non négligeable en tant qu'historien de la littérature: «DesRochers a dressé un bilan personnel et compétent de la littérature «canadienne», surtout de la poésie, des origines à la Deuxième Guerre mondiale [...] il a tenté de dégager l'apport de sa génération — celle qu'il appelle «la génération perdue» — dans l'histoire littéraire québécoise» (p. 161).

À cette étude s'ajoutent un autre article de Richard Giguère sur la bibliothèque personnelle de DesRochers, suivi d'un inventaire des livres préparé par Suzanne Gagné-Giguère et Liette Gaudreau, et un article d'Hélène Lafrance sur la correspondance littéraire de DesRochers. En plus de compléter le portrait du chef de file du Mouvement par des aperçus sur ses lectures et ses correspondants variés, ces textes permettent de situer DesRochers dans un contexte littéraire et inter-textuel plus large. Un dernier article signé Joseph Bonenfant termine cette mise au point. Joseph Bonenfant précise alors les principales années du Mouvement, de 1927 à 1934, en résume les grands événements, tente de cerner la cohésion du Mouvement partant d'une typologie établie par David Hayne, et souligne enfin la perception que l'on se fait actuellement de ce groupe. Or cette perception est fortement teintée par la tendance de l'histoire littéraire du Québec à «négliger ses poètes régionaux» (p. 285).

Cet ouvrage a quelques faiblesses. On peut reprocher aux collaborateurs de faire mention surtout des oeuvres consacrées, reprenant ainsi à l'échelon régional une certaine démarche métropolitaine. Sans doute répondraient-ils que lorsqu'il s'agit de cerner un Mouvement auquel sont impliqués une trentaine d'écrivain(e)s, une certaine sélection s'impose. Quelques articles ont paru ailleurs mais leur inclusion ici se justifierait par l'importance de la dimension qu'ils apportent à cette vue d'ensemble.

Les mérites de ce travail d'équipe sont pourtant nombreux. La documentation qu'il réunit atteste de la haute qualité des



Supplément littéraire que la *Tribune* a publié trois années de suite.

recherches et servira à alimenter d'autres travaux à venir. Mais cet ouvrage sert surtout, partant d'un cas particulier examiné en profondeur, à souligner le grand intérêt d'une réarticulation des rapports entre les littératures régionales et la métropole. Que cela se fasse «À l'ombre de DesRochers», voici un hommage qui me semble à la fois juste et logique. □

Joseph Bonenfant, Janine Boynard-Frot, Richard Giguère, Antoine Sirois, *À l'ombre de DesRochers. Le Mouvement littéraire des Cantons de l'Est 1925-1950*, La Tribune, Les Éditions de l'Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 1985, 381 p.